

Héros oubliés

Les généraux français de l'armée confédérée

Eric Vieux de Morzadec

Présent, n° 9644 du samedi 27 juin 2020

Les généraux français de l'armée confédérée

Si tout le monde (ou presque) connaît Lafayette pour sa participation à la guerre d'indépendance américaine (au détriment d'ailleurs d'Armand de La Rouërie, autrement plus efficace, mais ne bénéficiant pas de la pub promotionnelle des francs-maçons), peu de gens savent que de nombreux Français se battirent, côté sudiste ou côté nordiste, durant la guerre de sécession.

Éric Vieux de Morzadec, qui nous a précédemment donné un remarquable ouvrage sur le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane, créé et commandé par des Français, nous revient avec l'histoire méconnue – chez nous – de ces soldats français qui choisirent de servir le Sud dans sa guerre d'indépendance. Ce livre, *Héros oubliés*, sous-titré « Les généraux français de l'armée confédérée », rend justice à des hommes qui firent honneur à leur pays d'origine et à celui qu'ils servirent *perinde ac cadaver*.

Le plus connu d'entre eux, et celui qui a sans doute le plus épaté les Sudistes, est le prince Camille de Polignac, surnommé le « Lafayette du Sud ». Son premier ministre de père, compagnon de Cadoudal, avait été jeté en prison à la chute de Charles X. Né en 1832 (et conçu en prison !), Camille de Polignac était le petit-fils de Gabrielle de Polignac, la plus proche amie de Marie-Antoinette.

Engagé comme simple soldat au 3^e régiment de Chasseurs en 1853, il sert en Crimée l'année suivante. Il est nommé second lieutenant au feu. Passé au 4^e régiment de Chasseurs d'Afrique en 1855, il rentre en France. Mais la vie de garnison ne lui convient pas. Il démissionne et part exploser les Amériques. Le Costa-Rica, le Nicaragua (où il servira comme ingénieur militaire), la Louisiane, le Texas où..., mais je vous laisse le soin de découvrir la suite racontée avec passion par Éric Vieux de Morzadec.

Polignac et ses compagnons d'armes : Victor Girardey (1837-1864), originaire d'Alsace ; Jules Adolphe de Lagnel (1827-1912), originaire du nord de la France ; Paul Octave Hébert (1918-1880), un Créole de Louisiane ; Albert Gallatin Blanchard (1810-1891), fils d'un soldat de Rochambeau ; Xavier Debray (1818-1895), originaire d'Alsace lui aussi, surnommé le « Murat de la Confédération » ; etc.

Éric Vieux de Morzadec écrit : « Ces hommes s'engagèrent par conviction, pour la cause de la liberté des États, face à la tyrannie centralisatrice du Nord dont l'agression militaire inouïe fit se soulever en masse les populations du Sud. Les armées durent s'improviser, s'organiser et l'incorporation de ces Français, pour la plupart expérimentés, fut un appoint précieux pour l'Armée confédérée où le commandement n'était pas systématiquement confié *au plus ancien dans le grade le plus élevé*, mais au meilleur ».

Cet essai mémoriel bénéficie d'un avant-propos et d'une préface. L'avant-propos est d'Armand de La Rochefoucauld : Polignac était le frère cadet de l'épouse de son arrière-grand-père, Sosthènes de La Rochefoucauld, Yolande de Polignac (plus ravissante encore si faire se peut que son aïeule Gabrielle de Polignac), hélas décédée très jeune, à l'âge de 25 ans.

La préface – et elle a valeur testamentaire – est le tout dernier écrit de Roger Holeindre, trois jours avant qu'il ne parte rejoindre les oies sauvages. Il écrit : « Que treize généraux français aient combattu pour la liberté, souvent avec leur propre argent, toujours avec courage et abnégation, est une preuve supplémentaire que les Français savent être grands quand ils sont poussés par l'honneur et qu'ils prennent fait et cause pour des inconnus devenus des amis ».

Alain Sanders

Le Casoar, n° 237, avril 2020

La guerre de Sécession qui vit s'affronter, de 1861 à 1865, les États de l'Union, aux États confédérés du Sud fut une guerre civile sans merci et demeure, toujours aujourd'hui, la guerre la plus sanglante que connurent les États-Unis. En effet, si le nombre des victimes civiles est indéterminé, elle provoqua la mort de 360 000 hommes dans les rangs des armées nordistes, tandis que le Sud y perdit 260 000 soldats.

Or, Histoire n'a guère retenu le fait que sur les 54 000 Français ou Créoles (nom donné aux hommes d'origine française nés aux États-Unis) recensés en 1860, 26 000 combattirent dans les armées des belligérants dont 70 % dans l'armée confédérée.

Parmi ces soldats issus de France ou de l'ancienne Louisiane qui s'engagèrent par conviction pour défendre la liberté du Sud, treize nommés généraux, servirent avec générosité et vaillance et apportèrent à l'armée confédérée une expérience précieuse et reconnue.

C'est cette épopée, inconnue en France mais toujours vivace aux États-Unis, que retrace Éric Vieux de Morzadec dans cet ouvrage historique bien documenté et précis. On y suit la bataille, l'itinéraire de ces officiers courageux au feu, mais aussi bons stratèges, et dont le comportement exemplaire fit l'admiration, non seulement de leurs hommes, mais aussi des dirigeants des États du Sud.

Pierre Bayle (75-77)

Reconquête, n° 371, octobre 2020

Au moment où la vulgarisation historique est de plus en plus dévaluée en propagande idéologique, à partir de la seule lecture de ce livre, on pourrait cheminer dans l'observation que, notamment pour ce qui est de la guerre de Sécession, les présentations manichéennes qui en sont faites en prennent à leur aise avec ce qu'il en fut de la réalité et donc de la vérité. Ainsi n'évoque-t-on jamais l'apport considérable des engagés afro-américains dans les armées sudistes. Non, tous les Noirs n'étaient pas avec les nordistes.

Sait-on que cinquante-quatre mille Français, recensés en 1860, participèrent à ce conflit dont une majorité de 70 % dans les armées de la Confédération ?

A-t-on jamais entendu parler de ces admirables idéalistes de généraux français ou créoles, souvent catholiques, qui servirent et s'illustrèrent dans cette guerre sur les immenses territoires qui avaient été en grande partie ceux de la Louisiane française : citons au moins « l'intrépide » Girardey, « le talentueux » Lagnel, « le fougueux » Paul-Octave Hébert, « le brave » Louis Hébert, cousin germain du précédent, « le Murat de la Confédération » Xavier Blanchard Debray, « le vieux Buisson »...

Évoquons enfin ici le général Beauregard dont la statue équestre, édifée à la Nouvelle-Orléans par le sculpteur Alexander Doyle, a été démontée et enlevée le 17 mai 2017 car censée « glorifier l'institution de l'esclavage » ! Au mépris du fait que ce dernier était un fervent catholique et anti-esclavagiste, se battant tout simplement contre l'impérialisme yankee et pour la liberté des États. Il suffit de lire les lignes suivantes par lesquelles il exprime, dans les années 1860, à Charleston, les raisons de son engagement :

« En tant que catholique, je ne puis défendre une institution telle que l'esclavage, qui est une abomination, cependant l'abolition ne doit pas remplacer l'esclavage par l'asservissement du Sud par le Nord, mais viendra du libre choix de mes compatriotes, qui sauront défendre leurs terres et leurs familles contre l'envahisseur. Quant aux Noirs, qu'ils soient libérés de leurs chaînes sans haine ni violence, afin que nous bâtissions ensemble un Sud fraternel et chrétien. »

Bernard Antony
